

UNIVERSITÉS DES SCIENCES

Prix parrainé par Roche

APPROCHE ÉPIDÉMIOLOGIQUE DE LA RELATION PALUDISME CÉRÉBRAL ET ÉPILEPSIE SÉQUELLAIRE EN ZONE TROPICALE

E.B. NGOUNGOU

Thèse de doctorat de Santé publique

Université des sciences de la santé Libreville et Université de Limoges

Présentée et soutenue publiquement le 23 juin 2006

Courriel : edgard-brice.ngoungou@etu.unilim.fr

Le paludisme cérébral (PC) est l'une des complications graves de l'infection palustre à *Plasmodium falciparum*. C'est une cause potentielle de survenue de l'épilepsie dans les pays tropicaux. Nous mettons ici en perspective les résultats de deux approches épidémiologiques différentes, réalisées l'une au Mali et l'autre au Gabon, dans le but de quantifier le lien entre cette parasitose et l'épilepsie séquellaire. Une étude exposés/non exposés a été réalisée dans une cohorte d'enfants maliens âgés de 6 mois à 15 ans et suivis au décours d'un paludisme grave. Une étude cas-témoins (cas épileptiques et témoins non épileptiques) a été réalisée chez de jeunes sujets gabonais âgés de 6 mois à 25 ans vus dans trois hôpitaux de Libreville sur une période de 15 ans. Dans cette étude, l'exposition principale était le PC défini selon les critères cliniques et biologiques de l'OMS. L'épilepsie était définie selon la définition épidémiologique (ILAE) et confirmée par un neurologue. Dans l'étude exposés/non exposés, nous avons comparé 101 enfants ayant eu un PC à 222 enfants avec paludisme non cérébral (PNC). Il y avait 9,4 fois plus de risque de développer l'épilepsie après un PC comparé à PNC (RR = 9,4 ; IC_{95%} : 1,3-80,3 ; p = 0,02). Dans l'étude cas-témoins, 296 cas et 296 témoins ont été comparés. Le risque de développer l'épilepsie avec un antécédent de PC était plus élevé chez les cas par rapport aux témoins : OR = 3,9 [IC_{95%} : 1,7-8,9] p < 0,001. Le risque d'épilepsie séquellaire était significativement plus élevé après un PC. Le rôle possible de co-facteurs de risque, en particulier celui des convulsions fébriles dues au PC, et le mécanisme physiopathologique précis restent à éclaircir.



UNIVERSITÉS FRANCOPHONES

Prix parrainé par Sanofi

ETUDE PILOTE DE L'EFFICACITÉ DE LA DOXYCYCLINE SUR *WOLBACHIA* DANS LE TRAITEMENT DE LA FILARIOSE LYMPHATIQUE AU NIVEAU DE L'AIRE DE SANTÉ DE SABOUGOU, PRÉFECTURE DE KOLOKANI

H. DOLO

Thèse de médecine, médecine vétérinaire et pharmacie des universités francophones

Université de Bamako, Mali

Présentée et soutenue publiquement en 2007

L'étude de l'efficacité et de l'innocuité de la doxycycline 200 mg s'est déroulée dans l'aire de santé de Sabougou. Au total, 39 sujets (19 femmes et 20 hommes) ont été enrôlés. L'étude s'est étendue d'avril 2004 à mai 2006 : 20 sujets ont reçu la doxycycline 200 mg/jour 6 semaines et 19 sujets ont constitué le groupe de contrôle. L'efficacité de la doxycycline a été évaluée 6 mois après le traitement à partir de la microfilarémie, la clairance et le taux de réduction de la microfilarémie. A l'évaluation du 6^e mois, ces deux groupes ont été divisés chacun en deux sous groupes pour administrer l'albendazole/ivermectine et un sous groupe de chacun des deux premiers en a reçu. L'apport de l'albendazole/ivermectine a été évalué 6 mois plus tard au 12^e mois. La microfilarémie nocturne, la créatinémie, le bilirubinémie, le taux d'hémoglobine ont été mesurés. Aux deux évaluations (6^e et 12^e), les résultats ont montré une différence entre les groupes de traitement et de contrôle. La clairance était de 85 % (p < 10⁻⁵) dans le groupe doxycycline au



Prix de thèses du Pharo

6^e mois et 100 % ($p < 10^{-4}$) au 12^e mois dans les groupes doxycycline et doxycycline puis albendazole/ivermectine. Le taux de réduction était de 99,91 % ($p = 0,009$) au 6^e mois, ce taux passait à 100 % ($p = 0,01$) dans le groupe doxycycline et doxycycline puis albendazole/ivermectine. Les paramètres biochimiques et hématologiques testés n'ont pas été modifiés au cours de l'étude. La doxycycline est efficace et tolérée dans le traitement de la filariose lymphatique en 6 semaines. L'administration de la doxycycline seule ou avec l'albendazole/ivermectine conduit au même résultat par rapport à la clairance et au taux de réduction de la microfilarémie, clairance n

UNIVERSITÉS FRANÇAISES

Prix parrainé par GlaxoSmithKline

LA PIQÛRE DE LA PUNAISE AQUATIQUE PEUT-ELLE CONFÉRER UNE PROTECTION CONTRE LE DÉVELOPPEMENT DE LÉSIONS PROVOQUÉES PAR *MYCOBACTERIUM ULGERANS* ?

E. DENIAUX

Thèse de doctorat en médecine

Université d'Angers

Présentée et soutenue publiquement le 30 mai 2006

Courriel : estelledeniaux@wanadoo.fr

L'ulcère de Buruli dont l'agent étiologique est *Mycobacterium ulcerans* est une maladie cutanée qui sévit principalement dans les zones tropicales humides. Cette infection a été déclarée émergente par l'OMS en 1998. Ces dernières années, elle est devenue la troisième mycobactériose après la lèpre et la tuberculose. Dans certaines régions (Ghana, Bénin, Côte d'Ivoire) le nombre de nouveaux cas est supérieur à celui de la lèpre. A l'heure actuelle il n'existe pas de vaccin efficace et le traitement médicamenteux reste peu pratique. L'augmentation des cas et l'apparition de nouveaux foyers sont provoqués par des bouleversements écologiques (déforestation, aquaculture, lacs artificiels, irrigation) favorisant le développement du vecteur du bacille. Dernièrement, il a été montré que le vecteur du bacille était une punaise aquatique qui héberge le bacille au niveau de ses glandes salivaires et le transmet à l'homme lors de piqûres accidentelles. Des observations de terrain ont montré que les pêcheurs, les plus exposés aux piqûres d'insectes étaient les moins touchés par cette maladie. A partir de ce constat, nous avons émis l'hypothèse que des piqûres d'insectes sains pouvaient conférer une protection contre le développement de lésions provoquées par *M. ulcerans*. Des travaux, au laboratoire, réalisés chez l'animal rendent plausible cette hypothèse. En effet, des souris préalablement immunisées par des extraits de glandes salivaires étaient peu sensibles à l'établissement de lésions provoquées par *M. ulcerans*. Afin de conforter les résultats expérimentaux, une analyse sérologique a été entreprise chez l'homme en zone d'endémie au Bénin. Cette étude a montré que les sujets présentant des lésions à *M. ulcerans* avaient un taux relatif d'immunoglobuline G reconnaissant des constituants du suc salivaire des punaises, inférieur à celui des sujets exposés aux piqûres des insectes n

